

André Moog

Rebondir ou dépérir



Du même auteur :

	Éditeur	Année
– <i>La nouvelle Allemagne de 93</i> (10 000 exemplaires vendus)	A. M.	1990
– <i>Bonne chance en France</i> (30 000 exemplaires vendus)	FAZ*	1992
– <i>Que coûtent les allemands ?</i> (20 000 exemplaires vendus)	FAZ*	1993
– <i>Wie teuer sind Franzosen ?</i> (20 000 exemplaires vendus)	FAZ*	1994
– <i>Comment bien travailler avec les allemands ?</i> (40 000 exemplaires vendus)	CFACI**	1995
– <i>Pour un sans-faute en Allemagne !</i> (50 000 exemplaires vendus)	CFACI**	1996
– <i>Nachbar Frankreich</i> (100 000 exemplaires vendus)	FAZ*	2000

* Premier groupe de presse et d'édition allemand.

** Chambre Franco-Allemande de Commerce et d'Industrie.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, les courtes citations justifiées par le caractère informatif de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées.

(art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du code de la propriété intellectuelle).

*Le travail éloigne de nous trois grands
maux : l'ennui, le vice et le besoin.*

Voltaire

*Le verbe aimer est difficile à conjuguer :
son passé n'est pas simple,
son présent n'est qu'indicatif,
et son futur toujours conditionnel.*

Jean Cocteau

Avant-propos

Au début, jusqu'à ses quatorze ans, Gérard portait des culottes courtes. Autour de lui plein de jolies choses à voir. Les bas Dim pour amincir et embellir les jambes, puis Barbara Gould pour affirmer le contour des yeux, puis les soutien-gorge Lou, puis les porte-jarretelles, puis les talons aiguilles, puis le maillot deux pièces. Puis vinrent Juliette Gréco, Gilbert Bécaud, mai 1968. La libération de la femme était en marche, les combats féministes aussi. Sa glorification également, avec ses pub de plus en plus osées et dénudées, le plus souvent d'ailleurs, conçues par les hommes. Souvenez-vous des calendriers Pirelli...

Puis, un peu plus tard, le MLF, la pilule, Simone Veil, Françoise Giroud, Francine Gomez, des femmes au gouvernement, le string, et puis des revendications toujours plus pointues, avec Claude Sarraute, Benoîte Groult, Ségolène Royal. Femme de pouvoir et mère à la carte, Rachida Dati n'a-t-elle pas participé à un

conseil des ministres, une semaine après avoir accouché de sa fille ? Et puis, pleine de compétence et de volonté, c'est Christine Lagarde qui dirige désormais le FMI.

Les hommes se féminiseraient-ils ? Les femmes se masculiniseraient-elles ? En tout cas elles sont parties très fort à la conquête de l'égalité entre les sexes et y sont bel et bien parvenues, au point de se retrouver au-dessus de l'homme dans pas mal de domaines.

Mais qui donc veut de ce monde plat, interchangeable, où rien ne distingue plus l'homme de la femme ?

Autrefois le couple partageait une seule et même vie dont l'homme était le chef. Aujourd'hui les époux ont deux vies à gérer avec des responsabilités qui tantôt s'interpénètrent, se confondent, se chevauchent, se complètent ou pas.

Après des études toujours plus longues, des responsabilités de plus en plus élevées en entreprise comme dans les administrations et par conséquent plus présente sur le marché de l'emploi, la femme se situe désormais au même rang que l'homme dans la recherche d'un mieux être grâce au travail. Elle ne se contente plus uniquement du rôle d'épouse aux côtés de son mari et de ses enfants.

Et puis il y a ceux qui décident de rester au foyer, de mettre leur carrière en veille pour favoriser celle de leur épouse. Certains s'y plairont pour de bon....

Plus qu'un chamboulement, un véritable cataclysme non seulement pour les hommes qui voient des relations d'un nouveau type débarquer dans le monde du travail, mais aussi pour les jeunes couples en voie d'affronter et de devoir concilier *vie amoureuse et vie professionnelle*.

Une véritable révolution sociétale.

Pourquoi de plus en plus d'hommes ont-ils aujourd'hui peur des femmes ? Pas étonnant puisque la mutation est en train et que les changements battent leur plein.

Alors l'heure est à la créativité à la fois optimiste et forcenée dont le but est de mettre au point des solutions nouvelles pour l'équilibre du couple.

Pourtant, au beau milieu de ces bouleversements, survivent quelques foyers dits traditionnels dont seul l'homme travaille pour faire bouillir la marmite de toute la famille. De quoi s'agit-il ? Donner satisfaction à son épouse ou exciter son admiration, fierté ou penchant protecteur, offrir à ses enfants une vie plus douce ?

Sans doute l'addition de tout cela. C'est pourtant le plus souvent et d'un commun accord que ces ménages optent pour l'alternative de la femme au foyer.

Vous avez compris que ces couples se situent délibérément du côté des défenseurs de la différence qui seule, selon eux, permet de s'inscrire dans la dynamique de vie. Pour se construire pensent-ils, il

faut se fixer des limites qui, comme des barrières de protection, protégeraient leur vie de famille. Grâce aux différences disent-ils, on peut retrouver l'autre dans l'éblouissement et l'amour. Les deux au boulot c'est pour eux comme un modèle ne parvenant pas à les convaincre.

Le vrai clivage entre ces deux chapelles pas seulement générationnelles, semble venir de la peur chez l'homme de savoir ce qu'il adviendra de lui s'il n'a plus à ses côtés ce formidable stimulant qu'est « sa femme » : une vraie épouse, une mère, une amante qui a du temps pour lui, qui sait lui donner envie d'avoir envie, envie d'avancer, envie d'aller au combat ! Un vrai dilemme pour la femme qui elle-même aspire de plus en plus à sa propre vie qui finit par empiéter profondément sur celle de l'homme.

Prêt pour une nouvelle répartition des tâches au sein du foyer comme pour le temps partagé auprès des enfants, il redoute néanmoins les nouvelles contraintes infligées à son épouse par un emploi du temps terrifiant qui peu à peu risque de s'emparer d'elle.

Se souvenant du modèle de sa jeunesse chez papa-maman, il a besoin qu'elle soit là pour le valoriser dans ses actions.

Tout comme sa maman veut le voir heureux en compagnie de sa dulcinée, il a besoin de se sentir capable de rendre heureuse sa compagne. Il attend d'elle qu'elle le lui dise. C'est son stimulant. L'homme qui ne se sent pas aimé risque de prendre des libertés,

y compris, le doute sera permis, celles de chercher ailleurs ce qui lui manque. Son instinct primaire de chasseur veille....

Au fond de lui-même il sait qu'il a besoin que son épouse soit à ses côtés. Réaliste mais inquiet, il s'accommodera des ambitions de sa bien-aimée. L'inverse est vrai aussi. Elle a besoin de lui. Reste cependant une question primordiale : que l'un ne soit pas pour l'autre un handicap mais un stimulant et une source de motivation. Si l'un tire vers le haut et que l'autre freine, c'est le sur place assuré avec le risque que le second l'emporte sur le premier.

Combien sont-elles en effet, ces nouvelles « femmes actives » à sillonner les routes et à remplir de leur solitude, le soir venu, les chambres de certaines chaines d'hôtels, sur le chemin du client qui ne les attend pas toujours ?

D'autres parcourent le monde sans relâche, à la recherche du contrat qui leur permettra de gagner quelques points précieux dans leur tableau d'avancement. Autant de handicaps à une carrière de mère de famille.

De réunions en séminaires, de bureaux en cantines, ne foncent-elles pas vers une vie certes plus active mais aussi plus individualiste, susceptible de faire éclater le couple ?

Elles en ont pleinement conscience et s'activent à trouver des répliques.

C'est la pression économique, disent-elles, qui nous a propulsé sur le devant de la scène ; eh bien à nous maintenant, les femmes, d'attribuer de nouvelles valeurs au travail. Nous seules pourrons faire évoluer les relations de couple, et par voie de conséquence le rapport entre homme et femme.

La gente féminine ayant conquis sa place dans les états-majors et les conseils d'administration, nul doute que la tendance est bel et bien lancée et que des solutions se dessinent. En attendant que ces nouveaux styles de vie s'imposent, ce sont les mamans que l'on appelle à l'aide, y compris celles qui elles-même travaillent encore.

Que ne feraient-elles pas pour leurs petits ?

Pas un instant elles n'hésitent à mettre la main à la pâte, à sacrifier une soirée ou à renoncer à un weekend.

« Il est plus doux de donner que de recevoir ».

(Épicure)

Ce faisant, les parents découvrent que leur progéniture souffre de nouvelles endémies qui ont pour noms, urgence, incertitudes, précarité, inquiétude.

Le secteur public n'a plus les moyens de recruter. Avec les effets d'une mondialisation maintenant bien ancrée, la capacité du secteur privé à créer des emplois est devenue improbable. Fusions,

acquisitions, restructurations et délocalisations provoquent à tous les échelons des bouleversements destructeurs.

Du coup, le travail redevient plus précieux que jamais. Non seulement parce qu'il faut à nouveau le soigner pour mériter sa place, mais parce que d'abord il faut en trouver, puis le conserver. La lutte fait rage en interne, dans les structures, comme on dit. La pression aussi.

Alors les rangs se resserrent et on se serre les coudes, mais la réponse de toute tête bien faite consistant à redoubler d'effort, cette ultime contention ouvre les portes au stress, à la surchauffe et au burn-out. C'est l'offrande finale avant la débandade. Vie privée, affective et sentimentale en feront sévèrement les frais.

L'épuisement et le surmenage sont de plus en plus souvent à l'origine de sombres déchirements. Le couple, tel des plongeurs à l'intérieur d'un scaphandre, tente bien de se protéger, mais sans cesse les agressions s'infiltrant dans la moindre brèche. La coque protectrice se fissure.

Gérard, après avoir été pas mal chahuté par ces tribulations des temps modernes fait partie de ceux qui ont réussi à échapper à la noyade. Balloté entre sentiments et devoirs, entre incertitudes et détermination, entre amour et obligations, il ne lâche pas prise. Son itinéraire à la poursuite de l'harmonie

l'emportera, depuis les confins de la perception, jusqu'aux frontières de l'insondable.

Il y découvrira un nouveau coin de ciel bleu.

Son histoire exalte le combat contre la résignation et montre comment, à tout âge, on peut vivre différemment, hors des diagrammes de la consommation et de la productivité.

Le bien-être n'est pas simplement une affaire de richesse.

*Vie professionnelle – Vie sentimentale ;
ce couple peut-il faire bon ménage ?*

Hauts le cœur !

« Salut Youn's ! Salamoalikoum Abdel ! Comment vas-tu Mehdi ? », lance en retour Gérard, aux commerçants qui le saluent sur son passage.

Il est neuf heures trente environ, lorsque le soleil commence à percer les embruns du matin, habituels ici. Il va faire beau temps ; le vent d'ouest souffle à peine.

C'est la fin de l'été, lorsqu'El-Jadida retrouve son calme après le grand rush de juillet-août.

D'un pas alerte, Gérard se dirige vers le tabac-journaux tenu par le brave Idris chez qui, chaque matin lorsqu'il n'est pas en vadrouille ailleurs, il passe prendre l'Équipe, le Matin et son paquet de Gauloises blondes.

Ce matin, il ne fera pas le crochet par la poste, située à deux encablures, où se niche la fameuse Boîte Aux Lettres creusée dans une muraille épaisse comme un rempart de forteresse, dans laquelle il a déposé tant

de courriers restés sans réponse. A force, il avait même sympathisé avec Ahmed, l'écrivain public installé juste à côté. « Maintenant je n'ai plus rien à faire là-bas, se dit-il, plus de lettres à poster. Je m'en remets au destin ».

A une centaine de mètres, la terrasse de chez Badr', déjà toute animée de chauffeurs de petits taxis qui s'y passent le relais de leurs Fiat Uno ou Peugeot 205, lui tend les bras pour un petit café cassé, le temps de lire les derniers exploits de son idole et enfant du pays, Sébastien Loeb.

« Quel moment exquis de liberté ! », se dit-il, tout en lançant un salut à Abdou son chauffeur favori, qui assez régulièrement conduit Gérard à la gare lorsqu'il prend le train pour Casablanca. Mzien bzef ! Comment faire tout ça, si j'étais à deux ? Pourtant ce n'est pas grand-chose ! Dans mon rez de chaussée de la maison que j'occupe depuis trois ans, il n'y a même pas une penderie pour dame ! Au fond, je n'ai jamais su donner l'espace ni trouver le temps nécessaire qu'il faut savoir consacrer à une femme. J'ai sans doute peur de souffrir à nouveau, d'avoir de nouvelles contraintes et de me sentir envahi. Je ne veux pas non plus m'installer chez une copine. J'attache trop d'importance à mon indépendance pour pouvoir vivre aux crochets de qui que ce soit. Peut-être un peu trop fier aussi. Tout bien réfléchi, je me demande si je suis capable de supporter quelqu'un autour de moi durant plus de quarante huit heures. Je m'interroge. Je ne connais pas la réponse.

Maintenant, je veux une vie riche intellectuellement, sensuellement, simplement. Simple mais pas ordinaire. Cultivée mais discrète, avec un humour qui me fasse rire. Du partage et de la connivence. Cette vie-là doit bien exister quelque part. Alors, en dépit de tout, j'y crois. Je crois en mon destin ».

En plongeant le nez dans son quotidien préféré, Gérard apprend que Sébastien Loeb vient de remporter le rallye d'Allemagne après celui de Finlande. Avec sa soixante quatorzième victoire en WRC, le capitaine Loeb a repris le large au championnat du monde, avec cinquante quatre points d'avance sur Hirvonen. Son 9e titre de champion du monde – sans doute le dernier-lui semble désormais acquis le sept octobre prochain sur les lieux de son enfance en Alsace. Il aura alors totalisé 162 départs en championnat du monde, 75 victoires, 112 podiums et 874 victoires en spéciales. Associé à son complice Daniel Elena, ce surdoué du pilotage est décidément le meilleur pilote de rallye de tous les temps. Le talent à l'état pur.

Pour toujours et à jamais leurs noms resteront accolés à la marque Citroën. Sans écurie de haut niveau, pas de bon pilote. Sans voiture parfaitement au point et bien équilibrée, pas de résultats spectaculaires. Sans une équipe infailible et cohérente d'ingénieurs, de techniciens et de mécaniciens, aucune chance d'accéder à un palmarès comparable à celui que Sébastien et Daniel ont su édifier. A l'instar de Jean-Claude Andruet associé à Biche pour Alpine,

Walter Röhrl en compagnie de Christian Geistdorfer pour Audi, ou Sandro Munari avec Mario Mannucci pour Lancia, ils auront donné leurs lettres de noblesse à une discipline qui a fait son apparition en 1911 avec la première édition du Rallye de Monte-Carlo.

« L'heure tourne. Tenez garçon, voici pour mon café... ».

*
* *

Le café de l'Océan, où l'attendent ses trois compères, Mohamed, Mostafa et Ayoub, est en vue.

Pour ce dernier dimanche de septembre ils ont décidé de faire une virée en mer. Mohamed connaît la navigation, Mostafa la côte, et Ayoub le propriétaire du rafiôt. Gérard, quant à lui, espère secrètement, ne pas avoir à mettre ses mains dans le cambouis.

La mer, à chaque sortie, ouvre son large horizon comme une porte sur un monde nouveau. On part en mer avec qui l'on veut ; il suffit de savoir naviguer. C'est l'immense privilège des marins. La mer possède ce pouvoir magique de vous éloigner des contingences terrestres, des pesanteurs du quotidien, de mettre entre parenthèses les emmerdeurs, les hypocrites, quelques imbéciles et tous ceux qu'on aurait préféré ne pas rencontrer sur son chemin, d'oublier ceux qui savent bavarder de tout et de rien pour ne rien dire et nous faire perdre notre temps.

Tout comme le désert, la mer offre des moments de communion capables de passer en revue et sans complaisance, les moments de vie « qui n'en valaient pas la peine » et dont on aurait pu faire l'économie.

Comme le désert, la mer permet de purger, comme si on partait faire une vidange. En plein désert, on s'arrête au beau milieu de nulle part. Derrière une dune on ouvre la portière et on gerbe tranquillement ce qui a besoin d'être oublié, détruit, évacué.

En mer, il suffit de se pencher un peu par-dessus bord. C'est plus simple encore. Lorsque jaillissent les hauts le cœur, en vrac, inutile de chercher à les contenir. Ni la force ni l'envie. C'est *le lieu et le moment* de laisser le tri faire sa besogne dans le bac à souvenirs. Pour une bonne fois il en chassera les aigreurs et les chagrins.

L'amitié a permis à Mostafa, Mohamed, Ayoub et Gérard de s'apprécier, de se respecter et de tisser les liens indispensables pour faire équipage ensemble. A chacun son caractère, sa religion, son angle de vision du monde. Embarcation cosmopolite mais intéressante. Un musulman pratiquant, deux non pratiquants et un chrétien plutôt protestant. Mostafa dira que c'est grâce au destin. Sous d'autres cieus on parlerait de prédestination.

A l'heure du casse-croûte et des inévitables diversions philosophiques, les discussions sont toujours animées.

Leurs cultures générales réunies suffirent à recouvrer quelques préceptes qui ont marqué leurs esprits, surtout celui de Mohamed, qui durant ses années de jeunesse avait partagé sa vie avec une jeune française, professeur de philosophie de son état et fervente adepte de yoga. Ayoub était absorbé par son projet de mariage. Gérard passait en revue les bifurcations de sa vie.

*
* *

Des sandwiches, il ne restait que les papiers. Les gourdes, sauf celle de Mostafa le parcimonieux qui garde toujours une goutte pour une soif qui pourrait venir, étaient vides.

Mohamed avait repris les commandes du bateau.

Tandis qu'Ayoub scrutait les poissons qui s'étaient rassemblé autour de l'embarcation et que Mostafa, à côté de lui, réajustait sa paire de jumelles, Gérard s'agenouilla de l'autre côté, à bâbord, légèrement en biais, autant pour prendre le soleil de dos que pour ne pas importuner ses amis. La gerb'attitude.....

Remontèrent en lui, tel un soulagement salutaire, ces pensées giclées en l'air au-dessus de l'océan au large d'Azemour, ces méditations tenaces dont il a eu un mal de chien à se défaire depuis le carambolage entre *sa vie professionnelle et sa vie sentimentale*.